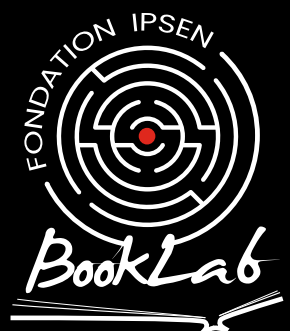


... et si on dessinait une
SOciété (vraiment) **IN**clusive





L'artiste à l'honneur : Matthieu Méron

Avec sa belle palette de couleurs solaires, ses ornements épurés et ses constructions géométriques tirées au cordeau, Matthieu Méron a trouvé le parfait équilibre entre classicisme, Art Déco et spontanéité moderne.

Rompant à l'art du dessin de presse autant qu'à celui de la BD, il a cette capacité à saisir sur le vif le détail juste, qui lui permet d'intervenir avec aisance sur tous les sujets lors de sessions de live drawing.

Né en 1981 à Paris, Matthieu Méron a choisi très tôt de faire le même métier qu'Hergé quand il serait grand. Formé à l'ESAA Duperré puis à l'atelier Illustration des Arts décoratifs de Strasbourg, il travaille régulièrement pour la presse (*Télérama*, *XXI*, *Bayard Presse* et *La Revue Dessinée*) et la communication.

L'équipe de rédaction



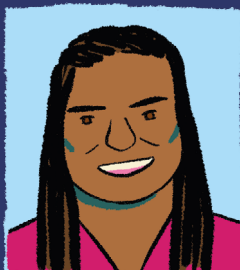
Vincent Vidal est journaliste indépendant depuis plus de 30 ans. Il a travaillé pour la presse cinéma, féminine ou celle pour enfants. Il se tourne désormais vers l'univers de la brocante, des antiquités et du design. Depuis 2017, il est rédacteur en chef du *Journal du Village Saint-Martin*, publication consacrée au X^e arrondissement de Paris. Vincent Vidal est également auteur d'une dizaine de livres pratiques ou

historiques parmi lesquels : *La Petite Histoire du préservatif*, *Mode d'emploi du nouveau papa* ou *Habiter un souplex*.



Valérie Delattre est archéo-anthropologue à l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives). Elle est spécialiste des pratiques funéraires et culturelles de la Protohistoire au Moyen Âge ; elle dirige un programme de recherches scientifiques national dédié à l'archéologie du handicap, intervient dans un cadre associatif et au sein du CNCPH (Conseil National Consultatif du

Handicap). Elle est notamment l'auteure de *Il était une fois la différence. Les archéologues racontent le handicap*, publié aux éditions Actes Sud Jeunesse.



Ryadh Sallem est membre du Conseil d'Administration de « Paris 2024 », athlète de haut niveau aux 5 participations aux Jeux paralympiques (équipe de France de natation, de basket-fauteuil puis de rugby-fauteuil) et dirigeant de l'ESS. Ce multi-champion dans le sport et dans la vie s'illustre par les nombreux combats et victoires qu'il remporte sur le terrain social et solidaire. Il initie des projets humanitaires

et associatifs visant à lutter contre toutes formes de discrimination, dont le handicap est une forte composante, et a fondé CAPSAAA, club de sport parisien et association dédiée à la prévention et sensibilisation au handicap. Organisateur du DÉFISTIVAL, créateur des « Défis de Civilisations », porteur de colloques sociétaux et culturels, il est aussi à l'origine d'ÉDUCAPCITY, le grand rallye citoyen dédié aux 8-14 ans. Un « serial entrepreneur » humaniste qui invite à refuser toute forme de fatalisme et n'a qu'une idée en tête : favoriser la fraternité et le vivre-ensemble en paix.



Céline Colombier-Maffre est responsable d'édition au sein de la Fondation Ipsen, une fondation d'intérêt général, placée sous l'égide de la Fondation de France. En 2018, elle crée la Fondation Ipsen BookLab et publie les premiers livres de méditation scientifique de la fondation, avant de se concentrer sur l'éducation et la sensibilisation aux problématiques de santé, de handicap et de maladies rares. Convaincue que

l'émotion transmise par une œuvre graphique est un vecteur incontournable de sensibilisation, elle choisit de s'appuyer sur des supports originaux tels que le manga ou le livre illustré pour enfants.

Sommaire

SI ON RENCONTRAIT... 4

... Diane de Navacelle de Coubertin

Les sujets de l'inclusion
Une véritable mission

... Les Femmes dans le sport

Les gladiatrices romaines
Les sportives de la villa du Casale en Sicile
Du polo chinois à dos d'âne
« Sportives » de la Préhistoire

SI ON ÉCOUTAIT... 6

... le monde autrement

Surdité, le plus invisible des handicaps
Spectacles adaptés
Le Papotin
Les Deaflympics qu sako ?
Le monde du silence
Un peu d'Histoire

SI ON PARTAGEAIT... 8

... des initiatives inspirantes

Exposition
Révolution
Célébration, 20 ans déjà...
Accessibilité
Une belle initiative
Le Billet d'humeur de Nathalie Bloch-Sitbon

SI ON RÉFLÉCHISSAIT... 10

... au-delà des habitudes

Rentrée des classes
 a, c'est le pied
Super... idée !
Paris en libre accès ?
Bonne surprise
Des P'tites Infos en plus

SI ON ESSAYAIT... 12

... de revenir à l'essentiel

Les bobos à la ferme
Média for Kids
Positivons !
Inspired by KM
Et TOC !
Gilbert Montagné nous ouvre les yeux !

SI ON DÉCOUVRAIT... 14

... Margot la Hennuyère

... et notre coup de cœur pour mon voisin

SI ON PRENAIT... 16

... le temps de (se) comprendre

Des Jeux paralympiques équitables

ÉDITO

Avec des « Si » on pourrait refaire le monde... si simplement ? Pourquoi pas ?

Chères lectrices, chers lecteurs,

Alors que nous nous préparons pour le grand rendez-vous de Paris 2024, notre journal mettra l'accent sur le sport pour soutenir cet  v nement qui va transformer notre quotidien tout en y apportant joie, passion et émotion. Mais au-delà des résultats, ce sont les enjeux des Jeux qui nous challengent.

Que restera-t-il de ces Jeux pour le mouvement paralympique et le parasport ? Et pour le handicap en général ? Comment ces disciplines évolueront-elles après cet  v nement ? Marquera-t-il le début d'une nouvelle ère ou la fin d'un cycle ? Plus positivement, demain, le sport en général et le parasport en particulier, pourront-ils enfin inscrire leurs lettres de noblesse ?

Nous rêvons d'un avenir où les sportifs paralympiques pourront vivre de leur discipline comme leurs homologues olympiques, créant des carrières, de la richesse, et de l'espoir pour tous. La jeunesse, qui parfois souffre à accepter son corps, pourrait, grâce au sport, trouver la paix et l'acceptation de sa singularité, nécessaires pour bâtir son avenir et prendre du plaisir.

En se saisissant de cette unique opportunité, Paris 2024 ne sera pas un simple  v nement ponctuel mais l'accélérateur d'un changement durable en impulsant une dynamique sociétale. Nous croyons fermement que le parasport trouvera enfin sa juste place dans notre société. En célébrant l'inclusion par le sport, nous ouvrons la voie à un monde où chacun, chacune, quelle que soit sa différence, pourra s'épanouir et réaliser ses rêves.

Bienvenue dans ce nouveau numéro de Soln, pour une société inclusive, dédié à l'inclusion par le sport et à l'avenir prometteur du parasport.

Ryadh Sallem

Athlète paralympique

Champion de France et Europe en Basket-Fauteuil et Rugby Fauteuil
Association Capsaaa, Paris

  propos du Fondation Ipsen BookLab

Au service de l'intérêt général,  ouvrant pour une société équitable, le Fondation Ipsen BookLab publie et distribue des livres gratuitement, notamment aux écoles et associations.

Collaborations entre expertes et experts, artistes, auteures ou auteurs, et enfants, nos publications, pour tous les âges et en différentes langues, portent sur l'éducation et la sensibilisation aux questions de santé, de handicap et de maladies rares.

Retrouvez l'intégralité de notre catalogue sous : www.fondation-ipsen.org/fr/book-lab

Direction de publication : Céline Colombier-Maffre
Responsable de rédaction : Vincent Vidal
Illustrations : Matthieu Méron
Conseil  ditorial : Valérie Delattre et Ryadh Sallem
Relecture : ERS

  Fondation Ipsen, 2024
La Fondation Ipsen est placée sous l'égide de la Fondation de France
www.fondation-ipsen.org

ISBN : 978-2-38427-212-9 (version imprimée)
978-2-38427-213-6 (pdf)
978-2-38427-2-214-3 (ePub)

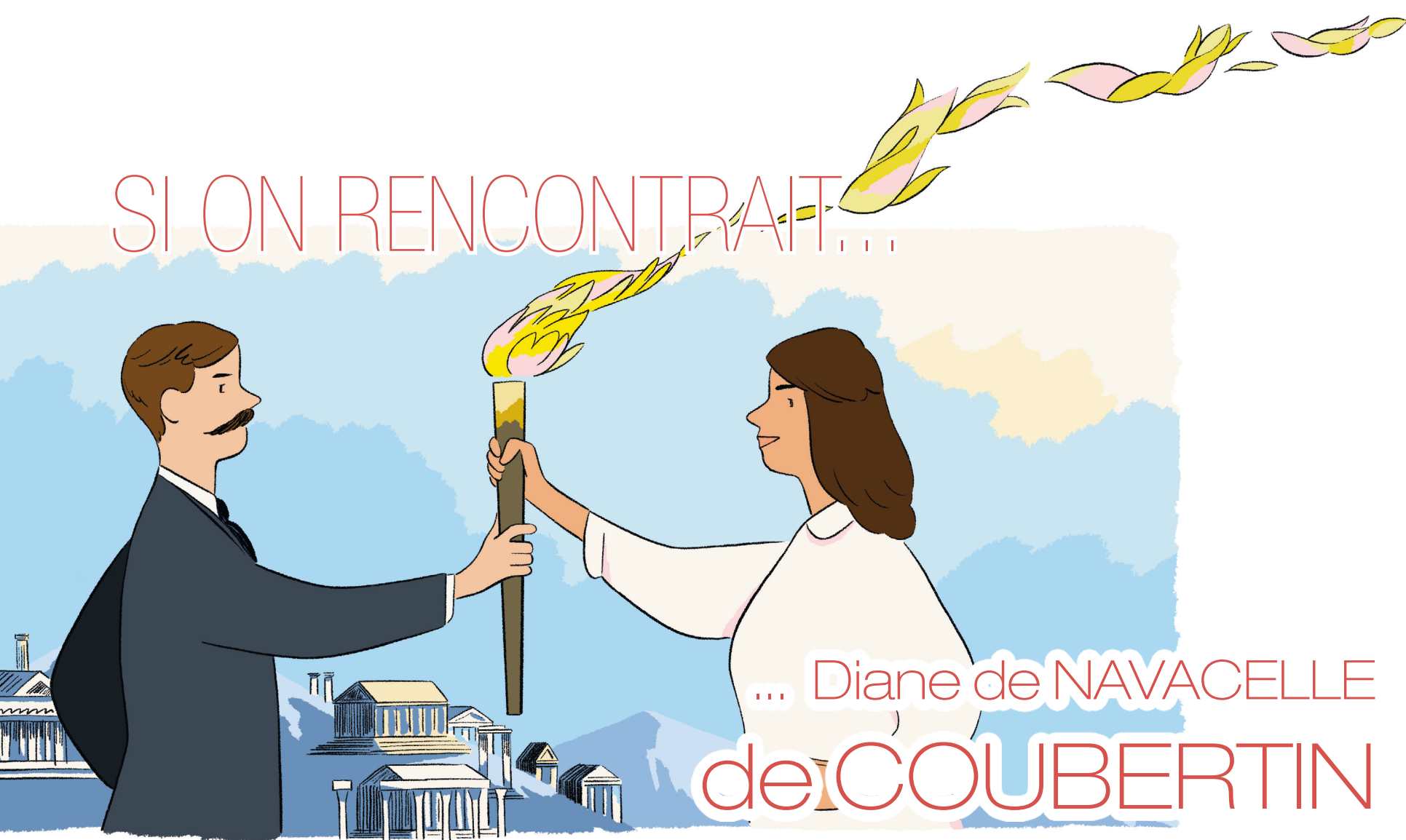
Dépôt légal : juillet 2024
Achevé d'imprimer, en France, par iPPACC,
65 rue Victoire de la Marne - 52000 Chaumont,
en juillet 2024
Conversion ePub : www.flexedo.com



11.2

Votre avis nous intéresse !

Exemplaire gratuit. Ne peut être vendu



Le nom de Coubertin résonne aux oreilles de tous les amoureux du sport. Impliquée dans de très nombreuses associations et actions en faveur de son développement, l'arrière-arrière-petite-nièce du célèbre baron Pierre de Coubertin se prépare pour les Jeux de Paris 2024.

Joaillière pendant plus de quinze ans, sculptrice, travaillant l'argile, passionnée d'art et diplômée de la Parsons School of Design de New York, ancienne professeure d'anglais auprès d'étudiants en audiovisuel, Diane de Navacelle de Coubertin consacre désormais 100% de son temps à l'olympisme et au paralympisme. « C'est lors de ma première représentation officielle en tant que membre de la famille Coubertin aux Jeux de Pyeongchang en 2018, que j'ai réalisé à quel point ce qui se passait était passionnant, donnant plus de sens à l'histoire dans laquelle je baignais depuis ma naissance. J'ai compris que j'avais envie d'y jouer un rôle et d'apporter ma pierre à l'édifice ».

Rapidement, Diane de Navacelle de Coubertin aime à rappeler que la phrase attribuée à son ancêtre, « L'essentiel est de participer », n'est pas de lui mais d'un évêque de Pennsylvanie qui l'a prononcée à l'occasion des Jeux de Londres en 1908. Pierre de Coubertin l'a entendue, l'a reformulée et a dit :

« L'important dans la vie, ce n'est point le triomphe, mais le combat, l'essentiel est de s'être bien battu. »

Une phrase plus forte aux yeux de Diane qui prône **l'excellence comme valeur majeure de l'olympisme**. « Derrière cette valeur, il y a le respect, de soi et mutuel et le fair-play. Il y a aussi l'amitié et des rencontres uniques et extraordinaires à travers le monde. C'est quelque chose de très fort pouvant fédérer et contribuer à **améliorer les relations entre les nations et apporter la paix** ».

Diane défend également la cause des femmes, sujet sur lequel Pierre fut assez souvent controversé évoquant, en 1896, que leur place jugée « incorrecte » n'était pas aux Jeux olympiques. « Il faut replacer cela dans le contexte et l'époque, évoque Diane. C'est toute la société d'alors que l'on pourrait qualifier de misogyne : les femmes n'avaient quasiment aucun droit ni liberté. Pas le droit de voter, d'avoir un compte en banque, de travailler et de gagner un salaire... Leur rôle se résumait à celui d'être mère. D'ailleurs, des médecins expliqueront que c'est très « mauvais » pour la femme de faire du sport, elle risquerait de ne plus pouvoir porter d'enfant. Montrer ses jambes ou des parties dénudées de son corps en public et la voir transpirer pouvait avoir aussi des connotations sexuelles, ce qui eut été parfaitement inconvenant ». Pourtant, **dès la seconde olympiade, en 1900, 22 femmes sont présentes**, dont plusieurs Françaises. « S'il avait vraiment eu envie qu'elles ne participent pas aux JO, rien ne l'empêchait — en tant que fondateur des Jeux olympiques et président du CIO — de voter une règle qui l'interdise » précise Diane. **En 2024, pour la première fois de l'Histoire, une parité totale d'athlètes féminins et masculins sera atteinte.**

Les sujets de l'inclusion

Autre sujet important pour Diane de Navacelle de Coubertin : le paralympisme. Car **si la place des femmes dans la compétition fut jadis peu évidente, celle des personnes en situation de handicap était inexistante**. C'est après la Seconde Guerre mondiale qu'un neurologue juif allemand, réfugié en Grande-Bretagne, le docteur Ludwig Guttmann, crée un centre dédié aux blessés atteints à la moelle épinière. Il imagine des thérapies visant à accompagner psychologiquement ces blessés en stimulant leur potentiel moteur et le sport lui apparaît indispensable. Il encouragea ses patients à pratiquer des disciplines qui leur sont accessibles : billard, tir à l'arc ou tennis de table et organisera en 1948, à la veille des Jeux de Londres, les premiers World Wheelchair and Amputee Games, des Jeux mondiaux d'athlètes amputés et en fauteuil. **Ce n'est qu'en 1960, aux Jeux olympiques de Rome, qu'après les quinze jours d'olympiades « classiques » naîtront les premiers Jeux paralympiques officiels.** « Pierre n'a pas vu tout cela, précise Diane de

Navacelle de Coubertin, mais c'est quelque chose qui l'aurait touché, pour la simple raison que l'un de ses deux enfants, Jacques, qu'il a élevé jusqu'à la fin de sa vie, était malade – à l'époque on ne savait pas nommer sa maladie, on disait qu'il avait eu « un coup de soleil » –, mais il était probablement autiste. Il aurait soutenu l'idée du paralympisme lui qui affirmait :

« Tous les sports pour toutes les personnes, c'est le nouvel objectif vers lequel nous devons déployer nos énergies ».

Il est donc important, pour Diane de Navacelle de Coubertin d'**accompagner l'évolution du regard** sur le handicap, d'améliorer cette inclusion dans et par le sport. « Un athlète, handicapé ou valide, est avant tout un athlète ; l'un comme l'autre mérite la même admiration et le même respect ».

Une véritable mission

Aujourd'hui, la descendante de Pierre de Coubertin assume et assure ce devoir de transmission et d'être garante de ses origines. Elle est, en effet, engagée sur plusieurs terrains dont le premier reste l'éducation, l'ADN du fondateur des Jeux olympiques, persuadée que **le sport est l'un des meilleurs moyens de transmettre l'éducation aux jeunes** et que le sport donne des bonnes bases de vie. « J'interviens régulièrement dans les écoles, les lycées et même parfois dans les universités. C'est un travail que je prends au sérieux parce que cela me permet de transmettre cette culture et les valeurs de l'olympisme aux jeunes ». Comme le sport, les arts sont un moyen de faire passer des messages, de manière universelle, dépassant les barrières de la langue, parlant directement aux émotions. Diane de Navacelle de Coubertin souhaite également **mettre en lumière les liens entre les arts, la culture et le sport** et prépare, comme scénographe, un spectacle intitulé « C'est beau ! » avec la Compagnie DK-BEL et les chorégraphes Sophie Bulbulyan et Cécile Martinez. Douze danseurs professionnels internationaux, avec et sans handicap, s'y produiront avant, pendant et après les Jeux de Paris dans la capitale et plusieurs villes en France et d'Europe. Un nouveau rendez-vous pour l'inclusion qui prouve également que cette femme engagée ne s'arrête jamais.

Le baron Pierre de Coubertin est né le 1^{er} janvier 1863 à Paris et meurt le 2 septembre 1937 à Genève. Historien et pédagogue, il milite pour l'introduction du sport dans les établissements scolaires et souhaite le rendre plus populaire. Il considère que le sport est un moyen de construction personnelle, mais également un outil permettant de créer la paix, l'amitié, du lien et de l'inclusion. En novembre 1892, il présente sa première proposition pour rétablir les Jeux olympiques qui avaient eu lieu entre 776 avant J.-C. et 393 après J.-C. et fonde le Comité International Olympique, dont il sera le président de 1896 à 1925. Durant cette période, il dessine les anneaux olympiques et installe, en 1915, le siège du CIO à Lausanne. Les premiers Jeux olympiques de l'ère moderne ont lieu à Athènes en avril 1896 avec plus de 241 athlètes de 14 pays. Pierre de Coubertin est également à l'origine des Jeux olympiques d'hiver dont la première édition a eu lieu à Chamonix en 1924.

Diane de Navacelle de Coubertin est Directrice de la Fondation du Sport Scolaire et Présidente de la Commission Éducation, Culture, Héritage ISF - Fédération Internationale Sport Scolaire ; Ambassadrice UNSS - Union Nationale du Sport Scolaire ; Membre Commission Oly Art - World Olympian Association avec le CIO ; membre du Comité Français et International Pierre de Coubertin ; référent Éducation Culture Inclusion pour l'Association Familiale Pierre de Coubertin.

... Les Femmes dans le sport (par Valérie Delattre)

Les gladiatrices romaines

L'empereur romain Néron organisait, dans les amphithéâtres, des spectacles féminins : pour les gladiatrices, il remplaçait le sable des arènes par des brisures de pierres précieuses ! Le nom de deux célèbres compétitrices est même passé à la postérité : Achillia et Amazone. Celles-ci ont été sculptées en train de s'affronter avec vigueur, sur un bas-relief aujourd'hui conservé au British Museum de Londres.

Les sportives de la villa du Casale en Sicile

Une mosaïque de la villa du Casale, en Sicile, datée du III^e siècle, représente neuf jeunes filles en maillot de bain, pratiquant différents sports : jeux de balle, course à pied et lancer de disque. Elles manient aussi de lourds haltères ! Elles sont musclées par les exercices physiques et tiennent parfois, dans leur main, la palme de la victoire.

Du polo chinois à dos d'âne

De nombreuses statuettes chinoises, comme celles du musée Guimet à Paris, représentent des femmes jouant au polo... à dos d'âne ! La fouille archéologique du tombeau de Cui Shi, une riche aristocrate morte en 878, a livré plusieurs squelettes d'ânes. L'analyse des ossements conclut qu'ils avaient couru rapidement en amorçant des virages serrés, à l'égal des actuelles montures de polo. Certains ânes avaient donc une place privilégiée dans la haute société chinoise !

« Sportives » de la Préhistoire

Une étude de l'Université de Cambridge, en Angleterre, montre qu'au Néolithique (vers 4000 av. notre ère), les bras des femmes étaient plus puissants que ceux des championnes d'aviron américaines du XXI^e siècle. Pas besoin de salles de sport et de Pilates, les travaux agricoles, le maniement des meules pour broyer les céréales et obtenir de la farine suffisaient amplement à les muscler !



Surdité, *le plus invisible des handicaps*

Selon la Fédération mondiale des sourds, il existe **70 millions de personnes sourdes à travers le monde, 80 % d'entre elles vivant dans des pays en développement**. En France, les limitations fonctionnelles auditives (LFA) moyennes à totales concernent 5,4 millions de Français, soit 8,6 % de la population. Près de 360 000 souffrent de limitations très graves ou totales et 180 000 se déclarent complètement sourdes. 34 % de ces personnes sont inactives du fait de la restriction d'accès à l'emploi, aux loisirs et à l'isolement. 6,6 % de la population française (soit plus de 4 millions) souffrent d'un déficit auditif dont 483 000 personnes avec une déficience auditive profonde ou sévère mais seulement 600 000 malentendants portent un appareil auditif. Pourtant, en une décennie, nous sommes passés de l'image négative d'un Professeur Tournesol à un handicap assumé, avec des prothèses auditives toujours plus sophistiquées proposées par de grandes enseignes.

wfdeaf.org



Spectacles adaptés

Des **surtitres adaptés en langue des signes**, diffusés dans des lunettes connectées, c'est ce que propose depuis le 1^{er} mars dernier, aux publics sourds et malentendants, la Comédie-Française en collaboration avec les lunettes Panthea. L'ensemble des spectacles et des représentations de la salle Richelieu est concerné.

Renseignements et réservations :
accessibilite@comedie-francaise.org

www.comedie-francaise.fr



Le Papotin

Créé en 1990 par l'éducateur Driss El Kesri, *Le Papotin* a fait beaucoup de chemin depuis plus de 30 ans ! Publié chaque année en version papier, cette **création des résidents de l'hôpital de jour d'Antony**, pour laquelle collaborent une cinquantaine de contributeurs, des journalistes non professionnels, en situation de handicap, est **véritablement atypique**. Dans ses pages, le journal propose de nombreux sujets et reportages ainsi que des interviews de personnalités comme : Renaud, Vincent Cassel, Daniel Pennac, Jacques Chirac, Stéphane Hessel, Roselyne Bachelot, Claude Allègre ou encore Barbara. Le n°41, avec une interview exclusive d'Angèle, vient du reste de sortir avec, depuis peu, autre originalité, une grande place donnée aux dessins et illustrations des rédacteurs.

En 2018, Driss El Kesri passe le relais à Julien Bancilhon, psychologue, présent depuis le début de l'aventure et qui travaillait à l'hôpital d'Antony auprès de personnes porteuses du trouble du spectre autistique. C'est lui qui, désormais, fait office de médiateur sur France 2 et de rédacteur en chef du journal. Très présent également sur les réseaux sociaux, *Le Papotin* avait malgré tout, avant 2022, conservé une certaine confidentialité... Jusqu'à l'arrivée de l'émission sur le petit écran. En effet, depuis deux ans, **le concept s'est développé avec « Les Rencontres du Papotin », un rendez-vous mensuel, le samedi sur France 2**. Un magazine lui aussi atypique avec des rencontres ponctuées de questions inattendues, spontanées, libres, humaines, « sans filtre » sur la vie et le monde. Un moment riche en émotion avec des invités tels que Christine Taubira, Emmanuel Macron, Thomas Pesquet, Philippe Etchebest ou encore Adèle Exarchopoulos... Produites par les cinéastes Oliver Nakache et Eric Toledano (*Intouchables*, *Hors Normes* ou *En thérapie*), « Les rencontres du Papotin » sortent des standards télévisuels formatés et proposent aux téléspectateurs un **regard nouveau sur les personnes en situation de handicap**.

www.papotin.site



Les Deaflympics, quésako ?

Au moment où le monde sportif a les yeux rivés sur Paris, les JO et les Paralympiques, ont eu lieu à Erzurum en Turquie, du 2 au 12 mars dernier, les **20^e Deaflympics d'hiver, une compétition internationale regroupant les meilleurs athlètes sourds et malentendants**. Il y a tout juste 100 ans, en 1924, Eugène Rubens-Alcais, un militant sourd dans le secteur sportif, crée les **premiers « Jeux mondiaux silencieux »**. 148 athlètes malentendants originaires de neuf pays (Belgique, France, Royaume-Uni, Hongrie, Italie, Lettonie, Pays-Bas, Pologne et Roumanie) s'affrontaient dans plusieurs disciplines : athlétisme, cyclisme, football...

Cette compétition **aujourd'hui rebaptisés « Deaflympics »** est organisée **tous les quatre ans**, à l'image des Jeux olympiques et paralympiques alternant été et hiver. Un siècle plus tard, alors que les athlètes sourds et malentendants n'ont, à ce jour, jamais participé aux Jeux paralympiques, l'ombre de Rubens-Alcais plane sur la capitale. Pourtant, la surdité est un handicap sensoriel comme la cécité, alors pourquoi cette mise à l'écart ?

« L'histoire est très complexe, évoque Sébastien Messenger de la Fédération française handisport (FFH), à l'époque, le Comité paralympique international (IPC) avait tendu la main aux athlètes sourds afin qu'ils participent aux Jeux paralympiques, mais ces derniers ont finalement refusé ». **Le Comité international des sports des sourds (ICSD), qui les représente, a certes intégré un temps l'IPC, en 1985, avant de le quitter dix ans plus tard.**

« Notamment en raison de nouvelles conditions de participation, concernant le nombre d'athlètes sourds, les disciplines autorisées et la présence d'interprètes... », poursuit Sébastien Messenger. Il faut dire qu'avec 3 000 athlètes représentant plus d'une vingtaine de sports pour les Deaflympics (d'été), il est impossible de les intégrer tous au sein des Jeux paralympiques, une sélection inconcevable pour les organisateurs des Deaflympics.

Et faire participer les sourds aux épreuves des valides ? Si sur le plan physique, les capacités des sportifs sourds et malentendants sont les mêmes, il y a la barrière de la langue, toutes les informations étant données en langue des signes et dans le sport, la communication est aussi importante que les capacités physiques. Pour également mieux comprendre la position de l'ICSD, il convient de revenir en 1880 lors du « Congrès international sur l'amélioration du sort des sourds-muets », tenu à Milan. « C'est de là qu'est née cette conviction que, plus jamais, ils ne laisseront les autres décider pour eux », explique Jean Minier, directeur des sports du Comité paralympique et sportif français (CPSF). Ils veulent garder leur destin en main avec l'organisation de cet événement qu'ils arrivent à maintenir tant bien que mal ». Car **les Deaflympics ne sont pas reconnus comme une compétition de haut niveau, le Comité international des sports des sourds n'étant pas membre de l'IPC**. À cela s'ajoutent l'absence d'images et donc de droits télévisés, ce qui complexifie l'attrait de partenaires, sponsors et subventions et empêche les Deaflympics de sortir de l'ombre. **Les athlètes sourds et malentendants se trouvent donc souvent livrés à eux-mêmes**, sans circuit international et la possibilité de se mesurer à la concurrence. Pourtant, **certains athlètes s'alignent avec les valides (le plus souvent à leurs frais), d'autres espèrent un rapprochement**

avec le monde paralympique comme Nicolas Sarremejane, le skieur alpin multiple médaillé aux Deaflympics, Antoine Collomb-Patton, qui s'entraîne avec l'équipe de France de ski nordique paralympique, Ludovic Bartout, meilleur joueur de bowling sourd, inscrit en équipe de valides ou Paméra Losange en athlétisme. Vice-championne d'Europe sur le 100 mètres en 2018, bien qu'elle n'entende pas le coup de pistolet du départ, Paméra n'en reste pas moins une concurrente redoutable pour les prochains Jeux de Paris 2024. **Primordiaux pour les sportifs sourds, les Deaflympics demeurent une compétition passionnante mais qui peine à se faire entendre !**

www.deaflympics.com



Le monde du silence

Dans le cadre du **Mois parisien du handicap**, la bibliothèque André Malraux propose une exposition baptisée **« 1924 : naissance du sport silencieux »**. Des photographies et reproductions de documents d'époque nous plongent dans l'histoire de ces jeux sportifs destinés aux personnes sourdes évoqués, ci-contre, dans le sujet sur les Deaflympics. Grâce à des documents issus de la collection de Didier Séguillon*, découvrez le combat de la communauté sourde pour accéder aux activités sportives et vivez la naissance de ce mouvement sportif français lors des « Jeux mondiaux silencieux » de Paris 1924. L'exposition évoque également l'aspect politique du sport pour les sourds. Une exposition enrichissante et passionnante à découvrir gratuitement jusqu'au 31 août.

Bibliothèque André Malraux
112, rue de Rennes - 75006 Paris
www.paris.fr



* Didier Séguillon est maître de conférences à l'Université de Paris Nanterre et spécialiste des sciences et techniques de l'activité physique adaptée et auteur de deux ouvrages sur le sujet : « Le Sportsman silencieux, Monographie du premier organe de presse de la France sportive des sourds-muets 1914-1934 » (L'Harmattan, 2023) et de « Rubens-Alcais. Biographie d'un sourd sportif engagé pour la défense et l'émancipation de la communauté silencieuse. 1884-1963. » (L'Harmattan, 2024).

Un peu d'Histoire

Très sommaires, les premiers appareils auditifs sont des cornets en cuivre permettant de recueillir des ondes sonores pour les conduire directement dans l'oreille. L'invention remonte à 1757 et elle est due au naturaliste et chirurgien français Claude-Nicolas Le Cat. Il faudra attendre 1899 et le travail d'un ingénieur américain, Miller Reese Hutchison, pour voir apparaître la première prothèse auditive électrique au carbone. Cette curieuse invention signe les débuts de l'audioprothèse. L'acousticon, ce fut son nom, sera commercialisé dès 1905 et connaîtra un grand succès.

SI ON PARTAGEAIT...



Exposition

Quel lieu plus symbolique que le Panthéon pour une telle exposition ! « C'est dans la lignée de sa vocation de construction de la citoyenneté » évoque Marie Lavandier, Présidente du Centre des monuments nationaux. Ce rendez-vous **met en lumière l'histoire d'un combat pour l'émancipation et l'égalité : « Histoires paralympiques. De l'intégration sportive à l'inclusion sociale (1948-2024) »**. Au Panthéon, reposent les grandes personnalités qui ont mérité la reconnaissance de la patrie comme Louis Braille, l'inventeur de l'écriture tactile, entré en son sein en 1952. L'exposition évoque celles et ceux qui, par leur rôle au sein du mouvement paralympique, ont su écrire une histoire fondée sur la fierté de la différence et la revendication d'une société plus inclusive. L'ensemble est passionnant et, bien évidemment, **totalemt adapté aux personnes en situation de handicap** : hauteur des scénographies, inclinaison des écrans, circulation adaptée, contenus en audiodescription, vidéos en langue des signes, légendes en braille, documents sous-titrés ou encore un livret d'accompagnement facile à lire et à comprendre (FALC) à la disposition des visiteurs.

Jusqu'au 29 septembre. Place du Panthéon 75005 Paris.

www.paris-pantheon.fr



Révolution

Basée à Paris, l'entreprise **Artha France** vient de remporter le prix du président de la République, la plus haute distinction du concours Lépine lors de la Foire de Paris. Cette jeune entreprise, créée par Amaury Buget, Gabrielle de Puysegur, Rémi et Wandrille du Chalard, François Outters et Zacharie Nataf, a mis au point « **une technologie qui offre aux malvoyants et aux non-voyants une nouvelle perception de leur**

environnement pour une plus grande autonomie. ». Leur création, une paire de lunettes équipée d'une mini-caméra, permettant de « **transformer les données visuelles en sensations tactiles via une ceinture spéciale équipée de transducteurs.** Elle offre ainsi aux utilisateurs une perception tactile de leur environnement, améliorant leur autonomie, leur indépendance et leur sécurité », explique le concours Lépine sur sa page Facebook. Sur Facebook également, les membres d'Artha France ont réagi à leur victoire. « Nous sommes honorés de recevoir ce prix et nous sommes impatients de continuer à repousser les limites de ce qui est possible grâce à la technologie. »

www.arthafrance.com



Célébration, 20 ans déjà...

Depuis 2003 Samsung Electronics France propose **l'accessibilité de ses produits** (électroménagers, téléviseurs...) aux personnes déficientes visuelles et ce, en partenariat avec HandiCaPZéro. C'est désormais sur une sélection de produits mobiles que les notices et modes d'emploi sont proposés en braille, en caractères agrandis ou en audio avec le **dispositif Modes d'Emploi Adaptés**. Les documents sont également consultables et se commandent gratuitement sur le site d'HandiCaPZéro qui, depuis 1987, facilite l'autonomie quotidienne des personnes aveugles et malvoyantes dans de nombreux domaines comme la santé, l'habitat, le sport, la culture ou les loisirs.

www.handicapzero.org



Accessibilité

Fondée en 2006, l'association loi 1901 Jaccede.com a pour **mission d'encourager et d'aider les personnes à mobilité réduite à réinvestir l'espace public**. Son application, consultable gratuitement à partir

d'un navigateur internet sur n'importe quel terminal : ordinateurs, smartphones, tablettes... est une **plateforme collaborative et solidaire**. Elle est alimentée en permanence par le partage d'informations en temps réel des visiteurs et pose la question : « **En fonction de ma mobilité, à quels lieux ouverts au public puis-je accéder ?** » : boulangeries, banques, salons de coiffure, magasins, bureaux de poste, hébergements, restaurants... Chacun peut détailler l'accessibilité des lieux en fonction de ses besoins et critères : accès de plain-pied, boucle magnétique, etc. Jaccede.com est disponible en 5 langues : français, anglais, allemand, espagnol, italien.

www.jaccede.com



Une belle initiative

Aux premiers jours de l'été, la marque de prêt-à-porter Kiabi a organisé à Villeneuve d'Ascq un défilé d'une trentaine d'enfants, mannequins d'un jour, tous en situation de handicap. Organisée conjointement avec l'association « Collectifs les positifs », cette grande première permet à la marque de continuer ses actions en faveur du handicap après la mise sur le marché, en 2017, de ses premières collections inclusives.

Océane Dussart, cheffe de projet RSE chez Kiabi rappelle que **la marque conçoit des habits pour des enfants en situation de handicap** « avec des aimants pour fermer plus facilement les habits, des ouvertures aux épaules ou dans le dos pour faciliter les aidants ou, pour les personnes en fauteuil, des pantalons avec un dos plus haut et donc plus adapté ». L'ensemble des vêtements est conçu en **partenariat avec des parents et Les Loups Bleus** (première marque de vêtements adaptée aux enfants, adolescents et adultes porteurs de handicap ou en situation de motricité réduite) et intègre une astuce permettant de faciliter son enfilage. Pour que les enfants puissent devenir des super-héros du quotidien, nous avons un faible pour la doudoune qui s'enfile comme une cape. **Des vêtements qui facilitent la vie des parents, des aidants et permettent aux enfants de gagner en autonomie.** Les coloris et les motifs sont les mêmes que sur les collections « classiques » tout comme pour les prix qui restent des plus raisonnables avec cette enseigne.

Comme l'explique Mathilde Devambez, cheffe de produit web : « Avec cette collection, Kiabi souhaite offrir du bonheur à porter à tous. Nous avons travaillé des astuces « produits » qui facilitent le quotidien. Résultat : une collection bien pensée de vêtements souples et faciles à enfiler, pour que chacun y trouve satisfaction en termes de style, d'autonomie pour l'enfant et de gain de temps pour les parents ».

www.kiabi.com



... le billet d'humeur de...

Nathalie Bloch-Sitbon,

Accepter d'avoir un enfant différent



Plus moyen de se voiler la face, **le verdict est tombé et ce n'est évidemment pas celui que l'on attendait**, que l'on espérait si fort. « Votre enfant souffre de dyspraxie et a un retard global important ». Est-ce qu'il suffit de fermer les yeux pour que tout ça disparaisse ? Non.

L'annonce est brutale quelles que soient les pincettes que prennent les professionnels de santé. Pour un parent, c'est terrible. L'enfant que l'on chérit, la chair de notre chair, est « handicapé », **un mot lourd de sens qui porte son quota d'angoisse.**

Il faut encaisser, il faut accepter, il faut continuer... Et ce n'est pas facile. Surtout avec un handicap invisible (ou presque). Les copains veulent tous vous remonter le moral : « Mais non, ta fille n'est pas handicapée, voyons, elle a un peu de retard mais elle va rattraper » ; « Handicapée ta fille, ça ne se voit pas du tout », « Elle n'est pas handicapée, elle est différente »... Et pourtant si, elle est handicapée.

Mais pourquoi donc ce mot fait-il si mal ?

Il faut faire le deuil de l'enfant imaginaire dont on avait quasiment planifié la vie. On se remet en question. On se demande si, par hasard, on n'aurait pas fait quelque chose qui aurait provoqué ça...

Et puis, chacun fait comme il peut. Certains optent pour le déni, d'autres choisissent la lutte, donner toutes les chances, taper à toutes les portes. C'est mon cas. Je me renseigne, je pose des questions, je cherche, je cherche encore... **C'est compliqué le handicap. Chaque cas est particulier et, en l'occurrence, Princesse n'est jamais dans les bonnes cases.** Elle est trop handicapée pour suivre un circuit normal, mais pas assez pour être dans un circuit handicap complet. D'ailleurs, même la Maison Départementale pour les Personnes Handicapées (MDPH) semble hésiter : un premier taux de handicap, qui ne donne droit à rien. Une simple lettre de contestation et hop, le taux passe finalement à plus de 50%. Cela ouvre des droits mais il est difficile de savoir lesquels. Il y a des spécialistes, des enseignants référents, des assistantes sociales... mais **leurs réponses ne correspondent pas forcément à nos attentes.** Allez, ne correspondent pas du tout à nos attentes. **Et si c'était nous qui ne correspondions pas aux besoins de Princesse ?**

Heureusement, il y a le réseau. Les parents, amis de copains, qui eux aussi ont un enfant « différent ». Comment ont-ils fait ? Qu'ont-ils mis en place ? C'est grâce à eux que nous découvrons les Sessad, un acronyme comme on va en croiser beaucoup pour **Service d'Éducation Spéciale et de Soins à Domicile.** La première visite est difficile et on se prend le handicap en pleine figure. Notre princesse est-elle vraiment « comme ça », non, ce n'est pas possible. « Elle n'a rien à faire dans ce lieu », c'est la première pensée et, en fait, si elle a tout à y faire et nous aussi. Car **pour donner toutes ses chances à Princesse, il faut la prendre telle qu'elle est et le handicap fait désormais partie d'elle... et de nous.**

Nathalie Bloch-Sitbon est journaliste indépendante pour, entre autres, **Audio Infos**, un magazine professionnel sur l'univers des prothèses auditives et maman de deux enfants dont Princesse, jeune femme de 27 ans, qui présente une forte dyspraxie et un retard mental global.

www.audioinfos365.fr



SI ON RÉFLÉCHISSAIT...



Rentrée des classes

Dès 2025, les élèves anglais vont pouvoir choisir d'étudier la langue des signes. Une initiative qui revient à un jeune garçon de 17 ans, Daniel Jillings, qui s'engage depuis ses 12 ans pour que sa première langue soit intégrée au GCSE, le brevet des collèges britannique.

bbc.com



Ça, c'est le pied

Personne portant une prothèse, amputée ou ayant deux tailles de pied différentes... la classique paire de chaussures ne vous convient pas ! Avec trois amis, Gwénaëlle, la fondatrice des Dépareillés, a eu l'idée de créer un **site Internet d'annonces de chaussures neuves à l'unité**. « J'ai dans mon entourage des amis amputés d'une jambe qui étaient obligés d'acheter une paire de chaussures alors qu'ils n'en ont besoin que d'une seule. Je me suis vite rendu compte qu'il n'existait pas de possibilité d'acheter une seule chaussure, neuve, à l'unité ». Sur son site d'annonces gratuites entre particuliers, il est possible d'acheter, vendre ou même donner cette unique chaussure « mais également de faire un geste bienveillant d'aide et d'entraide » précise Gwénaëlle qui **verrait également d'un bon œil la participation de professionnels qui « ainsi lutteraient contre le gaspillage et feraient de leurs marques, un marqueur fort de solidarité »**.

www.lesdepareilles.fr



Super... idée !

Fin 2023, Steeve et Faye se trouvent **confrontés à l'autisme de leur fils Tommy et rencontrent des difficultés pour l'habiller**, lui qui se

dévêtait systématiquement, problématique rencontrée par de nombreux parents d'enfants autistes. Ne trouvant pas de vêtements adaptés, qui soit « anti-strip » (anti-déshabillage) – sauf des pièces « médicalisées » et peu esthétiques – ils décident de créer leur propre marque : Super Spectre. **Des vêtements inclusifs et « faciles à vivre » qui allient style et besoins techniques (anti-déshabillage, hyposensibilité, hypersensibilité...) ainsi que des accessoires pour afficher fierté et/ou différence.** Car Super Spectre est également une **communauté bienveillante et solidaire concernée par l'autisme, la neurodiversité et le handicap**. Après une douzaine de prototypes et le travail d'une styliste/modéliste, le couple, résidant en Vendée et parents de 3 enfants, s'apprête à lancer courant 2024 sa première collection de combinaisons.

www.super-spectre.com



Paris en libre accès ?

Cet été, 350 000 personnes en situation de handicap sont attendues à Paris. Pour les accueillir, la Ville de Paris met tout en œuvre. Selon elle, **17 quartiers dits « d'accessibilité augmentée » (QAA)** permettront à toute personne âgée, ou en situation de handicap, de se déplacer plus facilement dans la ville : création de plus de 100 places de stationnement pour les personnes à mobilité réduite (PMR), remise en état des passages piétons et des bandes blanches. **L'ensemble des lignes de bus de la capitale sera adapté pour les Jeux** (sont considérées comme accessibles les lignes où 70% des arrêts le sont) et 1 000 places de stationnement PMR supplémentaires s'ajouteront aux 4 400 déjà existantes. Enfin, très symboliquement, le stade Coubertin dans le XVI^e arrondissement met le cap sur l'accessibilité avec de nouvelles rampes d'accès, l'installation de trois nouveaux ascenseurs et la création d'une « zone calme » dédiée aux personnes souffrant de troubles autistiques.

paris.fr



Bonne surprise

C'est le film surprise de ces derniers mois, Un P'tit Truc en plus de et avec l'humoriste Artus.

Pour son premier film comme réalisateur, dont l'idée a germé il y a cinq ans, Artus nous raconte **l'arrivée dans un séjour estival pour jeunes adultes en situation de handicap de deux malfrats recherchés par la police** se faisant passer pour un pensionnaire et son éducateur spécialisé. Si le film est aujourd'hui un carton (voir encadré) son montage financier ne fut pas de tout repos.

« Les différences sont une force, j'en suis convaincu. »

De nombreux producteurs frileux n'imaginent pas un instant un succès avec la présence, durant 1h40, d'une dizaine de personnes en situation de handicap à l'écran. Pourtant, son succès rappelle celui du drame *Le Huitième Jour* (1996), porté par Daniel Auteuil et l'acteur trisomique Pascal Duquenne, et s'inscrit dans la lignée des cartons d'*Intouchables* (2011) du tandem Nakache-Toledano avec Omar Sy et François Cluzet – de retour en 2019 avec *Hors Normes* sur le thème de l'autisme – et de *La Famille Bélier* (2014), avec la chanteuse Louane. « J'avais été fasciné par *Le Huitième Jour*, évoque Artus, **à l'époque, je me suis dit : « Ça y est, ça s'ouvre ! ». Mais la porte s'est refermée aussi sec.** J'ai voulu y retourner parce qu'il faut que les choses bougent : les différences sont une force, j'en suis convaincu ». Après une projection test, un spectateur avait avoué au réalisateur : « Si j'avais su que c'était un film avec des handicapés, je ne serai pas venu » avant de le remercier un peu coupable. Car **dans ce film, on rit beaucoup non pas d'eux mais avec eux**, c'est bienveillant et très touchant, sans jamais verser dans la sensiblerie, et les comédiens amateurs et handicapés sont tous plus formidables les uns que les autres. Forte de son succès, **l'équipe du film a eu le plaisir de monter les marches au dernier Festival de Cannes dans une ambiance des plus festives. Artus a pourtant dû porter l'un de ses comédiens, Sofian Ribes, qui se déplace en fauteuil roulant.** « Cela n'est plus acceptable de voir ce genre d'images, c'est une atteinte à la dignité de la personne, que de devoir se faire porter jusqu'en haut », avait commenté la ministre déléguée chargée des personnes handicapées, Fadila Khattabi, dans le journal *Nice-Matin*. **« L'année prochaine, les marches devront être accessibles aux personnes en situation de handicap. Ça n'est pas à elles de s'adapter à la société, c'est à la société tout entière de s'adapter à elles »**, avait-elle rajouté.

« Je ne fais pas partie de ces gens convaincus que le message passera en étant lisse, notamment sur le handicap. »

Avec ses sketches antérieurs sur les handicapés et les trisomiques, Artus y va franco. « **Je parle de sujets qui me touchent y compris personnellement.** Ma belle-sœur est très handicapée, je suis parrain de Handicap International et j'ai souvent collaboré avec le milieu du handisport. Mes blagues à moi sont tellement gentilles par rapport à leurs vanes ! On est dans une période il faut tout prendre avec des pincettes... Je ne fais

Des P'tites Infos en plus

- * ***Après seulement 6 semaines d'exploitation (le film est sorti le 1^{er} mai), Un P'tit Truc en plus atteint le cap des 7 millions d'entrées. Selon les observateurs, celui des 10 millions semble tout à fait à sa portée. Il devrait battre les scores réalisés en salle par La Famille Bélier, le premier Taxi ou encore Les Dents de la mer, le film culte de Steven Spielberg.***
- * ***C'est à ce jour le plus gros succès de 2024 dans l'Hexagone devant les « grosses machines américaines » et le 5^e meilleur score au cinéma en France depuis le Covid.***
- * ***Arrivé sur les écrans, depuis la fin mai, de Suisse Normande et du Québec, le film d'Artus est déjà un succès. Idem en Belgique, pays d'origine du comédien Benjamin Van De Walle, atteint de trisomie 21 et qui interprète le personnage de Sylvain.***
- * ***Artus ne ferme pas la porte à une suite : « Ce n'est pas exclu, mais il faudrait vraiment trouver la bonne idée » a-t-il déclaré avant d'ajouter : « Ce qui est cool, c'est que je n'aurai pas à m'inquiéter pour financer le deuxième, voire le troisième film ».***
- * ***Comme c'est souvent le cas, un remake américain est déjà à l'étude.***

pas partie de ces gens convaincus que le message passera en étant lisse, notamment sur le handicap. En général, à la télé, c'est : « Regardez, le pauvre, il n'arrive pas à marcher... » Je trouve que cela ne fait pas avancer les choses. Si on considère les handicapés comme des gens normaux, on a le droit de les vanner. **Y a plein de gens qui sont mal à l'aise, ne savent pas comment leur parler : mais parlez-leur comme quelqu'un de normal !** Et si on peut en rire, c'est sain et c'est mieux : moi-même, j'ai été gros et j'ai été le premier à faire des vannes sur mon corps ! ». Avec *Un P'tit Truc en plus*, Artus pourrait empocher près d'1 million d'euros si le film atteint les 9 millions d'entrées. Avec cet argent, le réalisateur a un projet : **« J'aimerais construire un centre pour les personnes handicapées où des handis et des valides passeraient des vacances ensemble, dans des lieux adaptés, beaux, avec de beaux designs, de la belle déco où ils se sentent bien et où tout est adapté ».** La conclusion lui revient également : « Dans l'ambiance actuelle et face à toutes les horreurs qu'on se prend en ouvrant la télé, je pense que les gens avaient besoin d'un film qui fait du bien, avec du soleil, de la bienveillance, de l'amitié ». Nous ne pouvons que lui donner raison.

SI ON ESSAYAIT...



... de revenir à l'essentiel

Les bobos à la ferme

L'idée des gîtes Les bobos à la ferme est née en 2016 lorsque Élodie et Louis découvrent que leur fille Andréa, née en juillet de l'année précédente, est atteinte d'une maladie neuro-dégénérative rare.

« Réhabiliter la simplicité est notre leitmotiv, redonner le choix aux familles aidantes, notre moteur. C'est à nous de nous adapter pour donner du répit aux parents. »

Eux, les Parisiens, abandonnent alors une existence désormais quasi incompatible avec cette nouvelle vie imposée. Ils achètent alors un **corps de ferme** en ruine dans la région d'origine de Louis, à **Madeleine-sous-Montreuil en Côte d'Opale à 15 minutes de la mer et de villes comme Le Touquet-Paris-Plage ou Berck-sur-mer**, et peaufinent leur projet : **construire en milieu ordinaire, une grande place pour des personnes extraordinaires**. En priorité pour Andréa, « nous devons faire face à ses bobos à elle ». Aujourd'hui, avec **quatre gîtes, une salle multisensorielle, une salle polyvalente et une d'handibalnéo**, **Les bobos à la Ferme est le premier tiers-lieu créé par des aidants pour des aidants et pour toute personne vulnérable ou en situation de handicap**. « Réhabiliter la simplicité est notre leitmotiv, redonner le choix aux familles aidantes, notre moteur. C'est à nous de nous adapter pour donner du répit aux parents » évoquent Élodie et Louis. Ouvert toute l'année et labellisé « Tourisme et Handicaps ».

lesbobosalaferme.fr



Média for Kids

Lancé le 14 avril et encore dans les starting-blocks, All Kids Are Cool Kids est un **magazine lifestyle digital s'adressant aux familles d'enfants handicapés de 0 à 12 ans**. Issue du milieu des médias et de la tech et maman d'une enfant handicapée, Pauline Mangin a décidé de créer ce magazine « pour **lutter contre la sous-représentation des enfants handicapés et de leur quotidien** ». Sur All Kids Are Cool Kids, **la différence, c'est la norme** et tous les sujets du quotidien sont abordés avec un regard adapté aux différents handicaps : mode, beauté, culture, voyage, conseils, témoignages, inspirations... Tout est mis en place pour **créer une communauté solidaire et bienveillante** et pour que les familles ne se sentent plus exclues du monde de la parentalité. Pour faire mûrir le projet, une campagne de crowdfunding existe sur KissKissBankBank.

www.allkidsarecoolkids.com



Positivons !

« Tout n'est pas fichu » annonce www.lamediapositif.com, un site, et une application, qui **ne propose QUE des bonnes et belles nouvelles** dont de nombreuses sont liées aux personnes en situation de handicap.

Chaque jour, il vous présente des avancées scientifiques et environnementales, des initiatives sociales et entrepreneuriales inspirantes, ainsi que des projets culturels et technologiques passionnants. Le Média Positif choisit de **montrer que des solutions existent et qu'ensemble, nous pouvons avancer vers un avenir plus optimiste**.

Renouez avec l'espoir et laissez-vous inspirer par les histoires qui font du bien !

www.lamediapositif.com



Inspired by KM

Lancée en 2020, l'association loi 1901 Inspired by KM pour Kylian Mbappé **accompagne 98 jeunes** (comme sa date de naissance et la première victoire des Bleus) **âgés de 9 à 16 ans, la plupart issus de milieux défavorisés, pour les aider jusqu'à leur entrée dans la vie active à accomplir leur rêve.** Les activités proposées sont diverses et variées : cours de langues, sorties culturelles et sportives, master class, séjours humanitaires, formations, créations... Toutes encadrées par des professionnels. **Une charte précise est signée par chacun des participants et leurs parents et basée sur le respect de l'autre et de ses différences.** Un lien avec les établissements scolaires est établi et un suivi individualisé est mis en place. Un véritable **moteur d'inclusion** qui prouve que l'un des plus grands footballeurs du monde est ouvert aux autres. « Ce que la société a fait pour moi, je m'en suis toujours senti redevable. Je faisais partie des privilégiés, j'ai pu faire de ma passion mon métier. Je n'ai pas créé l'association pour déléguer. Je veux m'investir un maximum. Le football est primordial, en fonction des matchs, je peux me libérer. Mais même si je ne suis pas là, comme au week-end d'intégration des enfants, je suis tout, je savais ce qu'ils faisaient en temps réel ! ».

inspiredbykm.com



Et TOC !

Et si on essayait de comprendre que ce n'est pas un jeu ou un simple caprice mais un réel handicap ! Les **Troubles Obsessionnels Compulsifs (TOC)** se traduisent par des **obsessions répétitives et incontrôlables**, un handicap parfois invisible mais bien réel, y compris chez ceux et celles qui nous font rêver par écran interposé. Vous êtes peut-être loin d'imaginer que **Leonardo DiCaprio** en souffre. Enfant, lorsqu'il allait à l'école à pied, il marchait toujours sur les mêmes endroits précis, pouvant même revenir sur ses pas pour recommencer. Aujourd'hui, une simple séance de maquillage peut prendre de longues heures. **Cameron Diaz** souffre également de TOCS depuis toujours. Elle est notamment obsédée par les microbes et a admis qu'elle n'ouvrait jamais les portes avec ses mains, mais avec son coude, qu'elle frottait les poignées de chez elle si fort pour les nettoyer que la peinture s'était effacée et qu'elle se nettoyait les mains à longueur de journée. Idem pour **Jessica Alba** qui a souffert de plusieurs maladies durant son enfance et qui aujourd'hui est confrontée à une hyperactivité (TDAH) mais également à des TOCS, dont son obsession du rangement allant même jusqu'à étiqueter tous ses vêtements. Cette dernière, talentueuse comédienne, est présente avec **31 autres femmes inspirantes**, toutes en situation de handicap, dans un **jeu des 8 (et non 7 !) familles**. Citons, présentes dans ce jeu, la chanteuse **Hoshi**, qui perd l'audition en raison du syndrome de Ménière, la peintre **Frida Kahlo** amputée de la jambe droite, la militante écologiste **Greta Thunberg** ou l'humoriste et comédienne **Laura Laune**, toutes deux atteintes du syndrome autistique d'Asperger ou encore **Marie Curie** qui souffrait d'anémie aplasique. Le jeu a été conçu par l'ASEI – association qui milite pour l'inclusion des personnes handicapées, dépendantes et fragilisées – en 2022 à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes. Il est accessible à tous et toutes et vise à **inspirer et sensibiliser** les jeunes filles. Il est distribué au sein des 107 établissements et services sanitaires et médico-sociaux de l'association et sur son site. Il est également directement téléchargeable sur le site de l'association.

www.asei.asso.fr



Gilbert Montagné nous ouvre les yeux !

Passionnante interview signée Jean-Marie Portal dans le n°1022 du magazine 01net (mai 2024). Bien que non-voyant (de naissance), le compositeur et interprète de 72 ans aime le cinéma et demeure un passionné d'innovations numériques et de nouvelles technologies. En 2007, Gilbert Montagné avait rédigé un **rapport gouvernemental sur l'inclusion des personnes aveugles et malvoyantes** où il soutenait, entre autres, qu'un appareil innovant ne devrait pas être commercialisé avant d'être adapté à tous.

« De nouveaux appareils sortent sur le marché et c'est seulement après leur lancement qu'on commence à réfléchir à leur accessibilité aux personnes handicapées. Ce n'est pas acceptable ».

C'est également **à la suite de ce rapport qu'est née la généralisation de l'audiodescription à la télévision et dans les salles de cinéma.** « Je suis allé expliquer aux exploitants de salles que 90% des films étaient livrés avec une piste numérique prévue pour l'audiodescription. Je leur ai dit qu'ils n'étaient pas obligés de l'utiliser, mais que, de mon côté, je n'étais pas non plus tenu de me taire sur le fait qu'ils avaient été informés sans pour autant prendre de mesures. **Et donc, aujourd'hui, des groupes comme Gaumont ou UGC et d'autres fournissent des casques Wifi permettant aux spectateurs de bénéficier de l'audiodescription** ». Le chanteur explique avoir des regrets quant au retard que nous pouvons avoir en France. « Steve Jobs a accompli un travail extraordinaire en développant le lecteur d'écran VoiceOver et en l'intégrant dans tous les produits Apple sans surcoût. Aux États-Unis, Apple offre un service très utile nommé « **accessibility support** », exclusivement destiné aux personnes handicapées. Vous expliquez votre situation et quelqu'un vous assiste en direct pour résoudre vos problèmes techniques. **Hélas, ce service n'est pas disponible en français** ». Devant l'accessibilité numérique, Gilbert Montagné est également très clair : « Le problème réside dans le fait que de nombreuses organisations et entreprises ne respectent pas les lois et normes en vigueur qui définissent les standards d'accessibilité pour les sites internet. **Il est grand temps de reconnaître que les personnes en situation de handicap sont des consommateurs à part entière** ».

Lui, le geek, que la technologie et les innovations passionnent, demeure très engagé contre les discriminations envers les personnes atteintes de handicaps visuels et espère en l'avenir : « Je suis convaincu que, **à brève échéance, nous verrons apparaître des humanoïdes accompagnateurs capables de nous guider partout où nous souhaitons aller.** Aux États-Unis, il y a déjà un prototype de chien robot conçu pour assister les personnes aveugles. Certaines innovations me fascinent vraiment ».

www.01net.com



SI ON DÉCOUVRAIT...



Margot la Hennuyère : La Serena Williams de la fin du Moyen Âge !

Si les femmes sont, aujourd'hui, libres de pratiquer une activité physique, cela n'a pas toujours été le cas. Bien avant les combats d'Alice Milliat au début du XX^e siècle pour qu'elles puissent participer aux Jeux olympiques, il leur a fallu conquérir, de haute lutte, ce droit à l'accès au sport. Interdites dans les stades – même dans les gradins ! – de la Grèce antique, les femmes avaient pourtant leur propre compétition, les Jeux héréens, une sorte de grande course organisée tous les 4 ans en l'honneur de la déesse Héra. Mais la règle générale demeurera stricte pendant des siècles : pas de sport, notamment de haut niveau pour les femmes !

C'est seulement au début du XV^e siècle que **le nom d'une véritable championne passe à la postérité** : Margot la Hennuyère ! Alors même que les dames de la noblesse pouvaient assister aux tournois de chevalerie tout en réservant leur grâce et leur élégance à la seule pratique de la danse, **cette jeune femme, âgée d'une trentaine d'années, excelle au vigoureux jeu de paume**, le sport des rois et roi des sports ! Cet ancêtre oublié du tennis (on y compte d'ailleurs les points de la même manière, avec cet énigmatique 15, 30, 40, ...) sera surtout en vogue sous le règne d'Henri IV. Mais **le plus souvent, les femmes n'y sont que spectatrices** : il s'agit, pour les joueurs, le plus souvent issus de l'aristocratie, d'« épater la galerie » où ces dames, parées de leurs plus beaux atours, sont installées pour encourager leur champion ! Il ne faut pas « rester sur le carreau » en perdant un point, tout comme celui qui « va à la chasse perd sa place » !

La belle Margot est une exception notable !

Mais loin d'être reconnue pour ses seuls talents, la jeune sportive, comme il est indiqué, « joue comme un homme » !

Née en Flandres, elle accompagne Philippe le Bon à Paris en 1427 et, joueuse de grand talent, se risque à **affronter des adversaires masculins qu'elle bat à plate couture** ; il est même écrit, dans le *Journal d'un Bourgeois de Paris* qu'« elle jouait main devant, main derrière, très puissamment, très malicieusement et très habilement ».

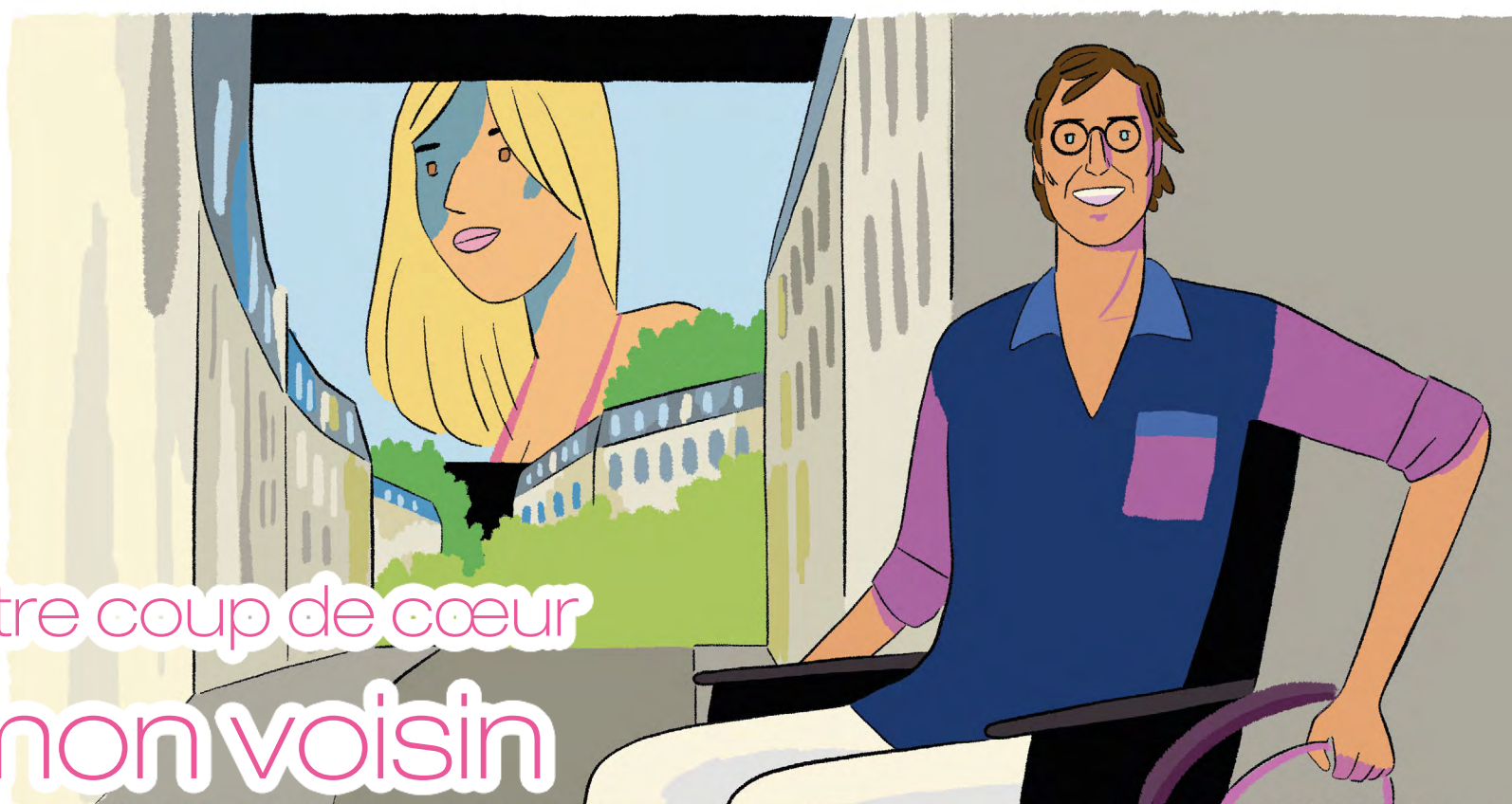
Mais loin d'être reconnue pour ses seuls talents, la jeune sportive, comme il est indiqué, « joue comme un homme » !

Ces expressions communes de la langue française, comme « tomber à pic » ou « jeu de main, jeu de vilain », **viennent toutes de l'univers du jeu de paume** : elles témoignent de la popularité de ce sport sous l'Ancien Régime.

Bibliographie : *Le Sport à travers l'histoire, Guerriers pacifiques*, sous la direction de Ryadh Sallem et Valérie Delattre, CAPSAAA, 2024

capsaaa.net





... et notre coup de cœur pour mon voisin

Depuis des années, je le croise régulièrement dans notre quartier, près de la mairie du X^e arrondissement de Paris, toujours souriant au volant, si je puis dire, de son fauteuil.

Un jour, devant chez lui, un appartement adapté en rez-de-chaussée, nous échangeons pour la première fois. Je lui demande s'il a besoin d'un coup de main pour relever la **rampe réalisée sur mesure avec un copain, une sorte de pont-levis, qui lui permet de rentrer chez lui avec son fauteuil monté sur une trottinette électrique**. Il sourit et doit penser intérieurement, tout en saluant les passants qu'il connaît :

« J'en ai vu d'autres, je gère ! »

Il y a quelques mois, sachant désormais où il réside et le voyant à sa fenêtre, je frappe aux carreaux et lui propose de découvrir le premier numéro de *Soln, pour une Société Inclusive*. Il me dira par la suite avoir apprécié le geste et le journal.

Joaquín Manzi, Franco-Argentin, chaleureux, ouvert, a le tutoiement facile, comme en Amérique du Sud. Il arrive une première fois en France en 1984, en province, y découvre le regard de la philosophie sur le cinéma. Il apprend parfaitement la langue avant de s'installer définitivement à Paris en 2001, les bras chargés d'une maîtrise et d'une thèse

sur l'écrivain argentin Juan José Saer. Mais, depuis 20 ans, **Joaquín souffre de sclérose en plaques**, maladie dégénérative qui l'oblige, depuis 7 ans, à avoir l'assistance d'un fauteuil pour ses

déplacements. Il s'autorise, avec des béquilles, des sorties à pied pour réaliser des aquarelles dans le jardin voisin avec son petit « kit de survie », lui qui est également **daltonien**.

« Lorsque tu es en situation de handicap, il faut se battre au quotidien pour rester autonome, avec ses hauts et ses bas, d'autant plus lorsque c'est progressif et évolutif. Ça demande des ajustements constants ».

Pour se rendre à la Sorbonne, où il est enseignant-chercheur en littérature et cinéma latino-américains, Joaquín opte pour le bus. « Parfois, il faut mettre les points sur les « i » et prendre sur soi entre les cyclistes toujours pressés, certains piétons et le conducteur de bus qui ne te voit pas. **Le premier contact est très important**. Il y a parfois une forme de conflictualité avec le handicap, mais c'est la patience qui paie ». Joaquín constate surtout les différences culturelles, historiques et juridiques, lui qui aime se rendre à Barcelone, bien conscient que **certains pays du nord et du sud de l'Europe en font plus**. Adeptes du yoga et de la méditation, Joaquín se rend également une fois par semaine à la piscine : « Un défi hebdomadaire ! **Ma temporalité est très différente de celle des gens valides**. J'ai souvent l'impression de vivre plusieurs journées en une seule ». Je découvre derrière lui deux livres, l'un sur le cinéma militant argentin et l'autre qui restitue la place du cinéma dans la vie d'Ernesto Che Guevara ; deux ouvrages dont il est l'auteur. Joaquín évoque enfin une citation de l'artiste franco-américain Robert Filliou qui lui tient à cœur et que personnellement je découvre : « L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art ».

Je me dis alors qu'il y a des rencontres plus importantes et enrichissantes que d'autres. Celle avec Joaquín en fait partie.

SI ON PRENAIT...



... le temps de (se) comprendre

Des Jeux paralympiques équitables

À l'approche des Jeux paralympiques, il nous a semblé opportun de faire un tour d'horizon sur les épreuves et athlètes afin de **comprendre comment se gère la certification des épreuves** et qui décide ? Première règle importante, **il n'existe pas de système de classification commun à l'ensemble des sports**, de par leur histoire et la forme de leur pratique, chaque discipline a donc son système propre. Résultat, **chaque athlète est classé dans une catégorie de handicap régie par un système de classification réalisé par des professionnels du monde médical et technique qui ont pour mission d'évaluer l'impact du handicap sur le geste sportif et la performance de l'athlète**. C'est certes complexe mais efficace, un véritable jeu de chiffres et de lettres que nous vous proposons de découvrir ci-dessous, avec le lien officiel de Paris 2024 pour tout comprendre, par catégorie et par discipline : olympics.com/fr/paris-2024/jeux-paralympiques/classification-paralympique



Et maintenant que les catégories n'ont plus de secrets pour vous, réservez vos places !



tickets.paris2024.org

Découvrez l'univers électrisant des paralympiques avec *Jeux d'été 2024*, le tout nouveau manga de la Fondation Ipsen ! Dans une collaboration sans précédent, 22 athlètes, dont nombre de médaillés et médaillées, ont fait équipe avec 22 mangakas. Ensemble, ils ont créé un récit épique qui met en lumière les 22 disciplines représentées aux Jeux paralympiques de Paris 2024.



Votre livre, gratuit, ici :